



Souvenirs du Père Olivier Raquez, Postulateur de la Cause du Bienheureux Columba Marmion

Premiers contacts

Mon premier contact avec Dom Columba remonte aux premières années de la seconde guerre mondiale. Un petit séjour à l'Abbaye de Saint-André en 1941 m'avait donné le désir d'y devenir moine. Mon beau-frère, magistrat bruxellois d'origine namuroise, me dit un jour que l'Abbé de Maredsous, Dom Marmion, rendait parfois visite à sa grand-mère au château de La Motte-en-Gée à Tihange près de Huy. C'était la première fois que j'entendais son nom. Entré ensuite effectivement à Saint-André, j'y avais lu évidemment quelques unes de ses oeuvres mais je dois avouer que d'autres auteurs spirituels plus anciens, comme Saint Benoît et Saint Grégoire le Grand, m'avaient plus impressionné. À Saint-André encore j'ai connu les Pères Théodore Nève et Gaspard Lefèbvre, anciens moines de Maredsous transférés à Saint-André en 1906, le premier devait en devenir Abbé en 1911 et le second être concrètement un des artisans principaux du mouvement liturgique. Tous deux avaient bien connu Marmion dans les dernières années du 19^e siècle et en avaient été vraisemblablement influencés mais, en fait, s'y référaient peu. En 1947, j'avais passé un mois à Maredsous et y avais rencontré assez souvent le Père Gisbert Ghysens, depuis toujours fort attaché à notre Bienheureux, mais je ne me souviens pas qu'il m'en ait parlé.

En 1954, l'Abbé Nève m'envoyait à Rome au Collège Grec dont en 1897 le Pape Léon XIII avait confié la direction à la Confédération Bénédictine guidée par son premier Primat, Dom Hildebrand de Hemptinne, qui s'employa considérablement à bien exécuter les projets du Pontife, fort positifs pour l'époque, pour les Églises orientales. Dom Hildebrand avait été élu Abbé de Maredsous en 1890 et le demeura jusqu'en 1909 quand, à sa grande satisfaction, il fut remplacé par Dom Columba avec lequel il avait eu d'excellentes et fréquentes relations. Le Collège Grec, fondé en 1577, est destiné à la formation des clercs des Églises orientales de tradition constantino-



politaine, et originairement de langue grecque, unies à Rome et pour ce motif habituellement appelés Grecs Catholiques même quand ils utilisent habituellement une autre langue. Confiant le Collège à la Confédération Bénédictine, Léon XIII avait fort insisté pour qu'on y respecte les valeurs propres des traditions orientales.

Introduction de la Cause : Dom Benoît Becker, premier Postulateur

Arrivé au Collège Grec de Rome le 25 septembre 1954, j'y rencontrais le Père Benoît Becker, moine de Maredsous, qui en était alors recteur. Or c'était précisément durant ce mois de septembre que celui-ci, qui était également Procureur de notre Congrégation bénédictine de l'Annonciation, avait eu divers contacts avec plusieurs autorités romaines, parmi lesquelles en particulier Mgr Jean-Baptiste Montini, alors Substitut de la Secrétairerie d'État et qui devait devenir le futur Pape Paul VI. Tous avaient relevé l'opportunité d'engager les démarches nécessaires pour introduire officiellement la Cause de Canonisation de Dom Marmion, soulignant surtout la bienfaisante influence de ses livres qui avaient puissamment contribué à la bonne formation de plusieurs générations de chrétiens.

Ayant entendu leurs requêtes, le Père Benoît se mit résolument à l'œuvre et s'adressa à l'Abbé Godefroid Dayez afin que l'Abbaye de Maredsous prenne les initiatives opportunes. Dès 1955, l'Abbé fit plusieurs nominations. Le Père Becker qui résidait à Rome fut nommé Postulateur pour y diriger les opérations qui devaient s'y dérouler. Le Père Gisbert Ghysens résidant à Maredsous fut nommé Vice-Postulateur pour s'occuper des démarches à exécuter en Belgique, surtout l'ouverture de l'enquête sur la réputation de sainteté de Dom Columba et le rassemblement de ses Écrits, qui devaient être menés par le diocèse de Namur. La récolte des Écrits fut ensuite assumée par le Père Ghysens qui les classa soigneusement. L'Abbé de Maredsous nommait également Vice-Postulateurs les Pères Alcuin Deck de Marmion Abbey aux États-Unis et Bernard O'Dea de l'Abbaye de Glenstal en Irlande.



Procès diocésain et examen des Écrits

Le P. Ghysens fit parvenir le recueil des Écrits à Rome en 1960. L'enquête sur la réputation de sainteté, qui se tint de 1957 à 1961, interrogea effectivement 45 personnes et les Actes de ce procès, contresignés par l'évêque de Namur, Mgr Charrue, furent transmis à Rome en 1961.

C'est dire qu'arrivant à Rome, j'y trouvais l'occasion d'y approfondir mes contacts avec Marmion mais je dois cependant ajouter que mes principaux intérêts d'alors étaient assez différents. Envoyé à Rome pour y servir le Collège Grec, il convenait de former les étudiants qui y demeuraient à une pensée et une spiritualité authentiquement orientale comme le demandait le Motu Proprio de Léon XIII "Sodalium Benedictinorum" de 1897. La pensée et la spiritualité de Marmion étaient excellentes mais inévitablement latines et dépendantes de l'univers auquel il appartenait et auquel il s'adressait. Je devais plutôt m'introduire moi-même dans les méandres de l'Orient chrétien et c'est ce que je fis, en plein accord avec le Père Benoît, en m'inscrivant aux cours de l'Institut Oriental et en m'appliquant surtout à l'étude de la Liturgie, des Père orientaux et de leurs successeurs. Cette orientation ne me conduisait guère à une connaissance plus approfondie des œuvres et de la doctrine de Dom Marmion.

Le procès diocésain terminé et les Écrits rassemblés, le Procès s'ouvrit officiellement à Rome le 27 mars 1962. Les Écrits furent approuvés en 1973. L'historien Carlo Snider fut nommé avocat-juge de notre Cause et prépara puis publia un long sommaire de l'enquête diocésaine en 1981. Durant la même année, un autre volume fut encore publié, contenant les nombreuses "Lettres postulatatoires" où de nombreuses autorités demandaient de procéder à la béatification.

Un miracle?

À ces démarches qui concernaient le passé, il faut ajouter qu'un fait nouveau était apparu en 1966 qui devait constituer un des éléments majeurs de tout le processus de notre béatification. Je le décris parce que, plus tard, je devrais y consacrer beaucoup d'attention. En cette année 1966, une grâce spéciale, due à l'intercession de Dom Columba, avait été accordée à une citoyenne américaine, Pa-



trizia Bitzan. Atteinte d'un cancer fort inquiétant, elle en avait parlé à un moine de Marmion Abbey en Illinois aux États-Unis. Celui-ci lui avait suggéré un pèlerinage à Maredsous à la tombe de Dom Columba. Elle s'y était rendue avec son mari, ils avaient imploré son intercession et, sur la tombe, elle s'était sentie immédiatement mieux. Rentrée aux États-Unis, les médecins avaient constaté la guérison inexplicable qu'il fallait évidemment examiner avec grand soin. Tout d'abord voir si elle était durable et on attendit donc d'abord 12 années. En 1978, constatant ensuite qu'elle demeurait totale, les autorités du diocèse de Saint-Cloud aux États-Unis, où résidait la famille Bizan, soumirent son cas à des examens scientifiques méticuleux qui se prolongèrent jusqu'en 1996 et se terminèrent en affirmant son caractère extraordinaire. Cette conclusion fut ensuite approuvée par la Congrégation des Causes des Saints en 1997.

De tout cela le Père Becker me tenait au courant mais trop de choses accaparaient alors mon esprit. C'étaient d'abord le Concile puis l'après-Concile. En 1967 j'avais été nommé recteur du Collège Grec. J'étais professeur à l'Université du Latran, à l'Athénée Bénédictin Saint-Anselme, à l'Université Grégorienne et ailleurs, sans oublier ma charge de Consultant de la Congrégation pour les Églises Orientales. Je ne pouvais pas consacrer beaucoup de temps à Dom Marmion. Mais cependant, mes conversations avec le Père Benoît me faisaient connaître et enregistrer un ensemble de détails qui constitueraient plus tard, quand je dus le remplacer, une base de départ qui me permettrait de comprendre et d'affronter les problèmes.

Ma nomination comme Postulateur

En résidence à Rome depuis 1936, le Père Benoît prenait de l'âge et ne pouvait y prolonger indéfiniment son séjour. Qui aurait pu le remplacer? Nous nous connaissions depuis 1954 et nous avons souvent parlé du Père Columba. J'étais à Rome et y connaissais beaucoup de monde ce qui facilite toujours les démarches. Personne d'autre ne semblait disponible. Je fus choisi faute de mieux, et l'Abbé Nicolas Dayez me nomma officiellement Postulateur le 13 février 1986.

Une nouvelle page de l'histoire de la Canonisation s'ouvrait. Beaucoup de démarches que j'ai décrites plus haut avaient été exécutées



mais il fallait les poursuivre. L'analyse romaine des Écrits avait été positive. L'enquête sur la réputation de sainteté entreprise par le diocèse de Namur avait été portée à terme et l'avocat Snider en avait fait un volumineux sommaire publié en 1981, mais une Constitution Apostolique récente avait modifié les normes antérieures et exigeait une “position sur les vertus et la réputation de sainteté” de dimension plus large. En 1984, la Congrégation pour les Causes des Saints avait nommé le Père Yvon Beaudoin pour en guider la composition. Il fallait encore trouver qui se chargerait du travail en lui-même! L'examen médical du miracle avait débuté aux États-Unis en 1978 mais comportait divers points d'interrogation et devait donc se poursuivre. Le travail ne manquait pas!

Vers la “Position sur les vertus et la réputation de sainteté”

Mes premières démarches furent de prendre contact avec les responsables de la Congrégation pour les Causes des Saints afin de programmer les initiatives opportunes pour le progrès de la Cause de Dom Columba, en particulier le Père Yvon Beaudoin, mais également l'avocat Snider qui connaissait bien, tant l'Histoire en elle-même que les aspects pratiques d'une canonisation, et avec lequel j'étais déjà en relation pour une autre Cause dont j'ai été chargé durant quelques années, celle du Serviteur de Dieu, Brüder Meinrad de l'Abbaye d'Einsiedeln. Par ailleurs, je continuais à interroger le Père Becker qui s'était retiré à Maredsous où je lui rendis visite plusieurs fois et multipliais mes contacts avec le Vice-Postulateur Gisbert Ghysens qui vint même jusqu'à Rome pour y faire un bref séjour dans l'intérêt de la Cause. C'est au cours des conversations que nous eûmes à ce moment, que je compris la nécessité primordiale de trouver une compétence réelle pour rédiger l'indispensable “Position sur les vertus et la réputation de sainteté” laquelle, dans la pratique, correspond à une biographie critique.

Le nom du Père Mark Tierney, moine irlandais de l'Abbaye de Glenstal et spécialiste en questions historiques, apparut rapidement comme le candidat le plus indiqué. La tâche lui fut proposée. Il l'accepta et elle lui fut donc confiée en cette même année 1986 en même temps que sa nomination de Vice-Postulateur, en remplacement de Dom O'Dea du même monastère, qui devenait trop âgé. Le



choix du Père Tierney s'avéra providentiel. La rédaction d'une biographie pleinement scientifique requérait beaucoup de recherches. Il pouvait s'appuyer sur le *Sommaire* de Carlo Snider, mais il fallait le compléter en consultant de nombreuses archives, à Maredsous particulièrement mais ailleurs également, à Rome où nous eûmes l'occasion de nous rencontrer, en France, en Irlande, en Angleterre et aux États-Unis. Les voyages du nouveau Vice-Postulateur furent nombreux mais purent trouver leur couronnement en 1994, avec la publication de son *Dom Columba Marmion. A Biography*, traduit successivement en plusieurs langues, qui fournira les éléments des discussions officielles finales en 1998 et 1999. Il convient d'ajouter que la date de 1994 ne mit pas un terme aux travaux du Père Tierney qui contribuent encore aujourd'hui à la préparation de l'édition de toutes les Lettres du Bienheureux, publication qui semble assez opportune parce qu'elle présente un Dom Columba certainement conforme à celui de ses écrits doctrinaux, mais ceux-ci étaient mis en style par son secrétaire, Dom Raymond Thibaut, ce qui pouvait être utile mais supprimait leur caractère immédiat et spontané, fort utile pour pouvoir en saisir toute la richesse.

Mieux connaître Dom Marmion

C'est à la même époque que j'eus l'occasion de faire une connaissance plus intime de Dom Marmion et de ne pas me limiter presque exclusivement à l'administration des mesures à prendre pour parvenir à sa béatification. Quittant Rome, le P. Becker m'avait laissé ses archives. Parmi celles-ci se trouvaient les gros volumes manuscrits contenant les dépositions des 45 témoins interrogés sur la réputation de sainteté de Dom Columba. Aujourd'hui ces volumes sont conservés à l'Archive Marmion de Maredsous avec les autres documents qui le concernent mais, entre-temps, je les avais examinés avec curiosité. C'étaient des témoignages immédiats de ceux qui avaient fréquenté directement le Bienheureux, la plupart d'entre eux étaient des moines qui avaient vécu à ses côtés et sous son obédience, ceux qui l'avaient apprécié en tout ou en partie et également ceux qui soulignaient quelques aspects négatifs, ne partageaient pas ses orientations et le critiquaient parfois violemment, comme l'ex-



primait l'un d'entre eux en se rendant au tribunal diocésain chargé de l'enquête: "Je vais à Namur pour témoigner contre Marmion".

La lecture de ces volumes me fit toucher du doigt les circonstances fort troublées dans lesquelles Dom Columba avait dû exercer son abbatiat. La guerre 14-18 avait provoqué une grande et longue dispersion de la communauté. Outre le poids de l'occupation du pays par les troupes allemandes, des groupes de jeunes avaient dû être organisés en Angleterre et en Irlande, Marmion avait dû s'y rendre et y résider assez longuement, devant ainsi s'éloigner de Maredsous où la vie continuait. D'autres jeunes avaient dû participer à la guerre elle-même comme aumôniers et brancardiers et éprouvaient des difficultés à se réadapter aux normes classiques de la vie monastique. Enfin, et peut-être surtout, les membres de la communauté ne partageaient pas tous les mêmes orientations. Dès sa première visite au Mont Cassin, quant il était séminariste à Rome, Dom Columba avait apprécié les valeurs d'une vie monastique sérieuse mais cependant ouverte à un certain apostolat éventuellement missionnaire et cela à tel point qu'il avait même envisagé alors d'entrer dans un monastère d'Australie. Pour être honnête, il faut reconnaître que cette orientation le portera assez souvent hors de l'Abbaye. D'autres moines, au contraire, concentraient leur intérêt sur l'observance de la vie régulière, vécue à l'intérieur du monastère. À Maredsous, durant l'abbatiat de Dom Columba, ces deux conceptions s'affrontaient de manière assez nette, trouvant d'ailleurs toutes deux des motifs fort valables pour leur propre position.

C'est précisément dans ces situations difficiles que j'ai pu admirer d'abord la volonté de l'Abbé Marmion de les affronter sérieusement. D'une part il insistait sur ce qui lui paraissait essentiel et en cela il restait marqué par son temps, l'époque du modernisme et de l'anti-modernisme, et également par son attachement aux habitudes créées au long des siècles. En dehors de son approfondissement spirituel dû à sa connaissance des Saintes Écritures, spécialement saint Paul, et de son amour de la vie liturgique, il restait peu innovateur. Ces convictions ne l'empêchaient cependant pas d'agir fort humainement, s'efforçant de tenir compte des possibilités concrètes d'un chacun et de ne pas imposer ses propres volontés ou des observances extérieures, mais de tout reporter à l'écoute de la parole du Sei-



gneur. J'y constatais surtout à quel point il pouvait, en toutes circonstances, conserver une paix profonde et se remettre paisiblement dans les mains de la Providence, dans la joie de savoir qu'il était transformé dans le Christ et devenu fils du Père Éternel. J'étais heureux de découvrir ainsi les sentiments plus intimes de notre Bienheureux, son inlassable dévouement à ses frères et à tous ceux qui requéraient ses conseils, sa recherche persévérante du Seigneur et de sa volonté, sa foi et sa confiance en lui aux moments des épreuves. Le but poursuivi par la postulation était de favoriser et développer le culte de Dom Columba, c'est-à-dire de pouvoir l'admirer et le louer. Comprenant mieux la manière dans laquelle il avait vécu sa vie terrestre, je pouvais vénérer les merveilles que le Seigneur avait accomplies en lui et, à travers lui, adorer le Seigneur qui est admirable dans ses Saints parce qu'il les rend participants de sa propre sainteté.

Dom Ferdinand Poswick succède à Dom Gisbert Ghysens comme Vice-Postulateur à Maredsous

Les années passaient. Le vice-postulateur résidant à Maredsous, le Père Gisbert Ghysens avait mené à bien le travail qui lui avait été confié en 1955, organisant l'enquête diocésaine sur la réputation de sainteté de Dom Columba en fournissant le matériel nécessaire pour connaître les détails de sa vie. Étant né le 11 septembre 1911, il perdait progressivement ses forces et décéda en 1993. Il fallait lui trouver un successeur. Le choix qui se porta sur Dom Ferdinand Poswick se manifesta excellent, car sa collaboration contribua de manière décisive à l'avancement de la Cause et à la béatification du 3 septembre de l'année 2000. Il poursuit d'ailleurs son activité jusqu'à nos jours pour développer la connaissance de Dom Columba et favoriser son culte, attentif également à recueillir les informations sur d'éventuelles grâces extraordinaires concédées par l'intermédiaire du Bienheureux à ceux qui l'invoquent. L'apparition d'un nouveau miracle permettrait en effet de passer à sa pleine canonisation et à l'universalité officielle de son culte, limité aujourd'hui à ceux qui lui sont plus proches, les moines d'observance bénédictine, les pays et régions où le Bienheureux a vécu et où son influence a été plus marquée.



En 1993, au moment de l'entrée en fonction de Dom Poswick dans sa charge de Vice-Postulateur, la préparation à la Béatification de Dom Columba n'était pas terminée mais cependant assez avancée. D'une part, Dom Tierney achevait sa biographie scientifique qui démontrait la grande qualité spirituelle de sa vie. D'autre part, les médecins américains progressaient dans leur enquête pour s'assurer du caractère inexplicable et donc miraculeux de la guérison de 1965 sur la tombe du futur Bienheureux.

Le premier point était en bonne voie et Dom Tierney s'en occupait efficacement. Le second point était plus délicat et devait être résolu rapidement pour pouvoir ouvrir la porte aux approbations officielles définitives. Les experts de la Congrégation émettaient certaines réserves sur les conclusions des médecins. Dom Poswick, et également le Père Tierney qui se rendait fréquemment aux États-Unis, insistaient auprès des médecins chargés de l'enquête par les autorités du diocèse de Saint Cloud pour qu'ils approfondissent ultérieurement leur recherche. Dom Poswick soumettait même leurs enquêtes à des spécialistes belges et ceux-ci approuvèrent les conclusions de leurs collègues d'Outre Atlantique. À ce moment, en 1997, la Congrégation des Causes des Saints accepta finalement leurs décisions et permit l'ouverture des débats officiels et définitifs qui se conclurent de manière positive.

Va-t-on pouvoir clôturer les procès romains pour obtenir une béatification au cours du Jubilé de l'an 2000?

L'exposé sur ses "vertus" devait être soumis à deux commissions, celle des théologiens se tint le 11 décembre et celle des Cardinaux et Évêques le 20 avril 1998. Le décret sur "l'héroïcité" des vertus fut publié par la Congrégation le 28 juin suivant. Quant au "miracle", il devait passer devant trois commissions: la première était celle des médecins et se tint le 13 octobre 1999. La seconde et la troisième étaient celle des théologiens et celle des Cardinaux et Évêques. Un petit problème de dates se posait pour ces deux dernières. Beaucoup désiraient en effet, que la béatification de Dom Columba Marmion puisse se célébrer durant l'année 2000 qui marquait le début du troisième millénaire de l'ère chrétienne. Deux difficultés semblaient le rendre impossible. D'abord une question de temps: la commission



médicale avait approuvé le miracle le 13 octobre 1999, les deux autres commissions n'avaient pas pu se tenir avant la fin de cette année. La décision d'insérer notre béatification dans le programme de l'an 2000 ne pouvait pas se faire à la dernière minute car il fallait tenir compte des très nombreuses cérémonies de cette année 2000. Il y avait encore un autre problème. L'office des célébrations liturgiques du Saint Père devait prévoir beaucoup de béatifications et chacune devait attendre son tour. Celui de Marmion n'était pas parmi les premiers et il aurait dû être renvoyé à plus tard. Un ensemble de circonstances assez extraordinaire nous permit cependant de réaliser notre souhait.

Exposant nos désirs et nos difficultés à quelques amis, l'un d'entre eux me suggéra l'idée de faire connaître nos désirs au Pape Jean-Paul II, de lui expliquer les motifs qui nous y poussaient et de lui demander son appui. J'en parlai au Frère Poswick qui était à Rome ces jours là. Peu de temps après, par hasard, il rencontra assez longuement Monseigneur Jean-Baptiste Re, alors Substitut de la Secrétairerie d'État, qui avait de fréquents contacts avec le Pape. Il lui parla de notre souhait et Monseigneur Re, qui lui-même avait lu les œuvres de Dom Marmion et s'était nourri de sa doctrine, l'écouta volontiers, s'intéressa à notre demande et promit de la référer au Saint Père, ce qu'il fit fort vite. Le Pontife, également, connaissait bien Dom Marmion. Il comprit la signification de sa béatification à l'orée du 3^e millénaire et approuva la requête. À ce moment, tout devint évidemment plus facile. Le mois de janvier 2000 connut une succession rapide d'événements décisifs pour notre Cause: la commission des Théologiens se tint le 5, celle des Cardinaux et Évêques le 18, la Congrégation des Causes des Saints publia le décret sur le miracle le 27 et, le 28, la Secrétairerie d'État me faisait savoir que la Béatification serait célébrée le dimanche 3 septembre.

À ce moment, notre Postulation avait surmonté les derniers obstacles et porté sa mission à bon terme. Il lui restait cependant l'obligation d'organiser notre participation à la célébration de la béatification. Elle devait également se survivre dans la perspective d'une éventuelle canonisation, laquelle reste conditionnée par la manifestation d'un nouveau miracle.



La béatification par Jean-Paul II, le 3 septembre 2000

La célébration du 3 septembre requérait un bon nombre de démarches. J'en évoque quelques unes à titre exemplatif. La Béatification de Dom Columba devait avoir lieu sur la place Saint-Pierre en même temps que d'autres, parmi lesquelles celle du Pape Jean XXIII. Il fallait donc prendre divers accords avec les autorités de la Basilique, comme celui du tableau de grande taille représentant Dom Marmion qui devait orner la façade de la Basilique et que Dom Poswick fit exécuter en le situant dans le cadre évocateur des deux tours de l'église de Maredsous, et d'autres encore d'ordre plutôt financier. Avec Monseigneur Piero Marini, Maître des cérémonies liturgiques pontificales, il fallait préparer la cérémonie et le petit livre qui permettrait d'en suivre les détails. Il fallait se mettre en contact avec la Préfecture de la Maison Pontificale, pour la célébration elle-même et pour l'Audience que le Saint-Père accorderait le lendemain aux pèlerins venus à Rome à l'occasion des béatifications. Le pèlerinage lui-même devait également être préparé. La date de la béatification coïncidait avec celle du Congrès des Abbés de la Confédération Bénédictine qui se tenait à l'abbaye-athénée Saint-Anselme de Rome. Ceux-ci devaient évidemment y participer comme à la Messe d'action de grâces le mardi 5 à la Basilique Saint-Paul-hors-les-murs confiée à l'Abbaye Saint-Paul, et y concélébrer avec le Père Abbé Primat. Il convenait de les inviter à déjeuner, tant le dimanche que le mardi, avec un certain nombre de pèlerins parmi lesquels de nombreux moines de Maredsous et de Glenstal et aussi Madame Patrizia Bitzan, la miraculée de Dom Columba, toujours bien vivante et qui était venue assister à sa béatification avec ses nombreux enfants. On prévoyait également que le Pape réserverait une audience spéciale aux Abbés durant laquelle il évoquerait le nouveau Bienheureux. Pour occuper les pèlerins et honorer la mémoire de Marmion, on pensait organiser un concert religieux dans l'église Saint Charles au Corso, qui serait exécuté par quelques moines bons musiciens et les chœurs des abbaye de Maredsous et de Glenstal. Il fallait voir où loger les pèlerins. Et bien d'autres choses encore! J'étais sur place et j'y resterais tout l'été pour y résoudre les problèmes. Les Vice-Postulateurs Poswick et Tierney y contribuèrent beaucoup, chacun avec son charisme propre. Le Père Philippe



Rouillard, moine de Wisques et Professeur à Saint Anselme, fut nommé Vice-Postulateur temporaire pour y concentrer le premier accueil des pèlerins. Le Père Pierre Paul, OVM, qui jouait un grand rôle dans l'organisation des célébrations liturgiques quotidiennes de l'an 2000 dans la Basilique Saint-Pierre et nous aidait beaucoup depuis toujours, fut nommé délégué du Postulateur pour le représenter et agir en son nom. La Providence nous aidant, tout cela et beaucoup d'autres choses pût se réaliser harmonieusement.

Pourquoi tous ces efforts?

Le premier but de la Postulation était atteint mais elle devait prolonger son activité pour deux motifs.

Le premier était que la béatification devait produire des fruits utiles en vue du royaume des cieux. Son but n'était pas de faire entrer Dom Columba dans le paradis. Selon toutes vraisemblances, celui-ci s'y trouvait avec la multitude des élus qui attendent le jugement final pour y entendre les paroles “Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde” (Mt 25,34). Si l'Église l'a béatifié c'est pour officialiser et encourager un culte qui admire et loue les grandes œuvres que le Seigneur avait accomplies en lui et qui demande son intercession pour obtenir les grâces divines. Au lendemain de la béatification, la Postulation devait avant tout s'efforcer de faire connaître les mille manières par lesquelles la Bonne Nouvelle annoncée par le Christ s'était manifestée, mystérieusement mais en vérité, dans la vie de son serviteur. Elle devait également faire comprendre comment l'exemple de Dom Marmion et son intercession pouvaient conduire à obtenir la même miséricorde.

Le second motif était que le titre de Bienheureux a sa valeur en soi mais reste cependant relativement limité: pour être étendu à tout l'univers, son culte liturgique officiel est lié au stade ultérieur de la canonisation proprement dite. Le processus des Causes des Saints, en effet, sont nommées “Cause de béatification et canonisation” quand il prépare les béatifications qui ouvrent sur la possibilité d'une canonisation et, plus brièvement, “Cause de canonisation” quand il prépare la canonisation d'un Bienheureux. Après la béatification du 3 septembre 2000, notre Postulation devait s'intéresser à



cette nouvelle étape qui dépend de facteurs multiples, surtout du développement du culte du Bienheureux et de l'intérêt porté à son oeuvre, et comporte également l'exigence d'un nouveau miracle.

Le futur de la Cause

Depuis le 3 septembre 2000, plusieurs initiatives ont été prises pour répondre à ces nécessités. Elles provenaient habituellement des centres bénédictins de Belgique à Maredsous, d'Irlande à Glenstal et des États Unis d'Amérique à Marmion Abbey. Pour animer leur activité en faveur de notre Bienheureux, chacun d'entre eux possédait un Vice-Postulateur propre: le P. Ferdinand Poswick prolongeait ses efforts à Maredsous, alors qu'à Marmion Abbey le Père Abbé Vincent Bataille succédait au P. Alcuin Deck qui était décédé et qu'à Glenstal, le P Mark Tierney, poursuivait ses labours en vue de la grande édition des "Lettres" du Bienheureux mais, devenu trop âgé, devait céder sa place de Vice-Postulateur au P. Columba McCann qui s'intéressait à la pensée théologique de Marmion déjà depuis tout un temps.

Dans la perspective du 150^e anniversaire de la naissance du Bienheureux qui devrait se célébrer en 2008, les responsables de la Cause ont pensé qu'il pourrait leur être utile de se réunir pour réfléchir ensemble et examiner, tant ce qui avait été déjà réalisé, que ce qui semblerait opportun d'entreprendre et d'organiser dans les années qui viennent. Le projet a pu être mis à exécution et la réunion s'est tenue en Belgique le 24 et le 25 juin 2007. Y étaient présents le postulateur Olivier Raquez, les vice-postulateurs Vincent Bataille et Ferdinand Poswick, le nouveau vice-postulateur Columba McCann était malheureusement empêché mais représenté par son prédécesseur Mark Tierney qui connaît fort bien les problèmes; le P. Luc Moës de Maredsous y participait également en tant que responsable, tant du culte du Bienheureux autour de sa tombe, que de la diffusion de sa pensée à travers la petite revue bisannuelle *Le Courrier du Bienheureux Dom Columba Marmion*. La rencontre de ces cinq responsables s'est révélée utile, leur donnant une vision globale de ce qui existait déjà et leur permettant de prendre ensemble des décisions opportunes pour l'avenir.



Activité de la Postulation durant les années 2000-2007

Le but de ces “Souvenirs” étant de faire connaître l'histoire de la Cause, il semble nécessaire de rappeler au moins quelques unes des initiatives majeures entreprises depuis septembre 2000 qui ont été évoquées durant la réunion de juin.

Le plus grand nombre d'entre elles se sont développées à Maredsous, au lieu même où Dom Columba avait vécu et construit progressivement sa propre vie religieuse, dont il avait guidé la communauté dans les voies du Seigneur, d'où il sortait souvent pour transmettre à beaucoup d'autres les trésors spirituels qu'il y avait acquis et enfin, également parce que c'est dans une chapelle de son église abbatiale que repose son corps.

Il convient de signaler d'abord le culte particulier que des pèlerins toujours plus nombreux viennent lui rendre autour de sa tombe, y laissant fréquemment des prières de remerciements pour des grâces reçues. Importante également et fort fréquentée, une “fête de la foi pour les enfants”, qui se tient chaque année autour de la célébration de sa fête du 3 octobre, pour la Messe et l'Office de laquelle le P. Nicolas Dayez a composé quelques textes et quelques musiques. Un peu dans la même ligne, relevons le fait que plusieurs pèlerins ou simples dévots du Bienheureux font souvent requête de reliques du Bienheureux. Les autorités du monastère avaient décidé de conserver intact son corps lui-même, mais l'abbaye conservait précieusement des vêtements ou d'autres objets qui lui avaient appartenus. C'est ainsi que des morceaux de ses habits monastiques ont rendu possible la création de petits reliquaires. Enfin, des médailles de formats et métaux différents ont été forgées, portant son image sur une face et sa croix pectorale sur l'autre. Ces reliquaires et médailles peuvent être demandés à la Vice-Postulation de Maredsous.

À côté des initiatives entourant le culte extérieur du Bienheureux, plusieurs autres ont été entreprises pour favoriser la connaissance et l'approfondissement de sa pensée. À l'abbaye même, un nouveau local a été aménagé en vue de conserver avec soin les archives qui le concernent et la compilation de leur inventaire est en cours, ce qui permettra aux chercheurs de retourner aisément aux sources originales. Après la réédition en 1998 de ses œuvres majeures, complétées par un choix de lettres anglaises traduites en français, d'autres ou-



vrages publiés en plusieurs langues ont été consacrés à l'histoire de sa vie, à sa doctrine et à son enseignement. J'en signale l'un ou l'autre qui complète utilement l'indispensable biographie rédigée par M. Tierney avant la béatification. En 2000, Fr. Poswick, a collaboré à la publication de *Dom Columba Marmion. Troisième Abbé de Maredsous. Un guide spirituel pour notre temps*. En 2004 il y ajoutait un *Priez 15 jours avec Columba Marmion*. La revue *Lettre de Maredsous*, dont le Fr. Poswick est collaborateur assidu, contient souvent des articles originaux concernant certains aspects de la vie du Bienheureux. Le numéro 3 de l'année 2000 lui est entièrement consacré. Une autre publication importante est celle du bulletin bisannuel animé par le F. R.-Ferdinand Poswick et le P. Luc Moës *Le Courrier du Bienheureux Dom Columba Marmion* qui en est à son 13^e numéro et se prolongera à long terme, permettant de tenir au courant des nouveautés concernant le Bienheureux tous ceux qui s'y intéressent.

En Belgique encore, un intérêt réel pour le Bienheureux s'est manifesté, en langue néerlandaise, autour de l'abbaye sœur de Saint André de Bruges: en l'an 2000 d'abord dans sa revue *Sanctifier*, puis à l'occasion de deux rencontres consacrées, l'une à Bellem en 2006, aux moines et aux moniales sur le thème “À la recherche du visage de Dieu”, l'autre en 2007 à l'abbaye même, à l'occasion de “Matinées” de présentation de textes mystiques.

Je connais moins les réalisations de Marmion Abbey (Aurora, Illinois, USA). Mais l'intérêt pour Dom Marmion y demeure vif et actif. L'Abbé de Marmion Abbey, Dom Vincent Bataille, qui est Vice-Postulateur pour l'Amérique du Nord, a récemment publié quelques brochures très vivantes sur la vie et les œuvres du Bienheureux, notamment le texte de Dom Marmion sur le Chemin de Croix en un recueil artistement illustré. Il faut surtout rappeler l'importance de Marmion Abbey, fondée en 1933 et mis sous le patronage de Dom Marmion comme un signe et un appel prophétiques et providentiels. Marmion Abbey a, en outre, contribué, depuis sa fondation, à faire connaître la doctrine du Bienheureux et à encouragé son culte aux États-Unis. Le miracle qui permit à la Cause d'aboutir, trouve son origine dans le conseil donné là à Patrizia Bitzan de St. Cloud, de se



rendre en pèlerinage à Maredsous pour demander la guérison de son cancer par l'intercession de Dom Marmion.

Aux États-Unis, on a également publié une nouvelle traduction du premier livre de la trilogie de Marmion *Le Christ vie de l'âme* et l'on a réédité l'œuvre posthume *Le Christ idéal du prêtre*, aux éditions Ignatius Press et Zaccheus Press. En 2005, s'est tenu, à l'Abbaye de Conception, un Symposium sur “La vie et l'enseignement du Bienheureux Columba” dont les contributions ont été publiées en février 2006 dans *Josephinum: a Journal of Theology*. Un autre symposium s'est tenu dans la région de Chicago à l'automne 2007.

Le troisième monastère associé de près aux soucis de la Cause du Bienheureux Columba est l'Abbaye de Glenstal, près de Limerick (Shanon) en Irlande. Ce monastère fut fondé en 1927 par l'Abbaye de Maredsous en souvenir de celui qui deviendra le Bienheureux Columba. Joseph Marmion est, en effet, né à Dublin en 1858 et y a vécu les 28 premières années de sa vie à l'exception du court séjour à Rome dans les années 1880 pour achever ses études de théologie. C'est durant ces études qu'il eût sa première intuition d'une vocation bénédictine en visitant le Mont-Cassin; c'est en visitant un compagnon d'études, devenu novice à Maredsous, qu'il fixa cette vocation sur l'Abbaye de Maredsous alors encore en construction. Comme il n'y avait pas, à cette époque de monastère bénédictin en Irlande, il entra à Maredsous en 1886 et il en devint l'Abbé de 1909 à sa mort en 1923.

Glenstal est très naturellement devenu le centre de promotion du culte du Bienheureux en Irlande et dans le Royaume-Uni. Une chapelle lui est dédiée dans l'église abbatiale. Différentes publications sont proposées à tous ceux qui viennent implorer son intercession. À Dundrum, un faubourg de Dublin où Joseph Marmion fut vicaire en 1881-1882, on a créé une centre de soins de jour pour anciens et handicapés sous le nom de “Marmion House”. On trouve également à Dundrum une “promenade Marmion” et un “Marmion Bridge” baptisés ainsi en mémoire du Bienheureux. Un autre pont, sur la rivière Slaney à Enniscorthy (Co. Wexford), pas très loin de la maison d'Edermine où Dom Marmion vécut avec quelques jeunes moines de Maredsous durant la guerre de 1914-18, a été baptisé “Marmion Bridge”.



Projets pour l'avenir de la Cause

Un des projets évoqué lors de la réunion de la Postulation à Saint-André (Bruges) évoquée plus haut, prend la mesure de la très large diffusion des œuvres (traduites en 14 langues) et de la spiritualité du Bienheureux Marmion dans les mondes d'expression espagnole et italienne. Le P. Vincent Bataille et le Postulateur cherchent à nommer un Vice-Postulateur de culture espagnole qui s'occuperait de promouvoir la cause dans tout le monde hispanique ou lusophone, surtout en Amérique latine.

Mais la décision a déjà été prise de nommer Vice-Postulateur pour l'Italie, le P. Paolo Fassera, moine de l'Abbaye de Praglia près de Padoue. Pour rappel, ce sont les moines de Praglia qui ont, jadis, mis en italien les écrits de Dom Marmion. Le P. Fassera a été longtemps Procureur à Rome de la Congrégation bénédictine de Subiaco. Il est historien et contribuera certainement au développement de la Cause et du culte du Bienheureux en Italie.

L'année 2008 verra la célébration du 150^e anniversaire de la naissance du futur Bienheureux, baptisé sous le nom de Joseph-Aloysius Marmion peu de jours après sa naissance à Dublin le 1er avril 1858. L'édition française de référence de ses Lettres sera une contribution majeure à l'occasion de cet anniversaire! Cette édition est assurée par l'Abbaye de Maredsous avec l'aide du P. Mark Tierney qui y travaille depuis une décade, du P. Abbé Nicolas Dayez, du Fr. R.-Ferdinand Poswick, de Mr Thomas Marmion (petit-neveu de Dom Columba) et de Melle Yolande Juste qui a déjà contribué avec le Centre 'Informatique & Bible' de Maredsous à la publication de la *Positio super virtutibus et fama sanctitatis* en 1994, à la réédition, en français et en anglais, de la trilogie et des lettres anglaises de Dom Marmion (*Œuvres spirituelles, Spiritual Writings*), en 1998, à l'organisation de la Béatification à Rome en 2000 avec la création d'une Base de données sur Dom Columba Marmion dans le site Web www.cibmaredsous.be.

Un nouveau contact avec tous les supérieurs de monastères bénédictins masculins et féminins sera organisé ainsi qu'une présence à l'occasion du Congrès des Abbés bénédictins qui se tiendra à Rome en septembre 2008. En espérant que le pape Benoît XVI puisse faire



allusion à cet anniversaire quand il recevra les Abbés en audience à la fin du Congrès comme c'est la coutume!

Un Colloque universitaire pourrait être également organisé à cette occasion. Il devrait évaluer la validité de la spiritualité de Dom Marmion pour l'homme du 21^e siècle et la manière de faire passer son message dans le monde d'aujourd'hui.

En guise de conclusion

Terminant l'exposé de ces souvenirs, je remercie ceux qui ont contribué à la béatification de Dom Columba et ceux qui aujourd'hui encore se dédient à la diffusion de sa pensée et de son culte. Je désire également dire la joie que j'ai éprouvée de pouvoir collaborer longuement, assidûment et fraternellement avec Dom Ferdinand Poswick et Dom Mark Tierney, de rencontrer récemment Dom Vincent Bataille et Dom Luc Moës qui travaillent à nos côtés depuis plusieurs années déjà. Je profite de l'occasion pour saluer Dom Paolo Fassera, le nouveau vice-postulateur italien que je connais depuis longtemps, sans oublier Dom Columba McCann, actuel vice-postulateur irlandais de la Cause, qui n'a pas pu participer au récent "colloque de la Postulation" mais dont j'espère faire la connaissance sans trop tarder.

P. Olivier Raquez, o.s.b.
Postulateur de la Cause